

**La Bâtie  
Festival de Genève  
03 -19.09.2021**

**Antoine Defoort  
" Feu de tout bois "**

**Dossier de presse**



PLATEFORME  
CONTEXTE  
&  
MODALITÉS

# Antoine Defoort (BE/FR)

## ” Feu de tout bois ”

C'est comme un spectacle belge et on sourit déjà. Pas pour les blagues belges, mais pour les Belges qu'on a rencontrés, vus, applaudis, des gens qui n'ont pas de gouvernement, un roi étrange, et qui sont si sérieux et sages qu'ils préfèrent inventer des mondes parallèles et des mots nouveaux pour ne pas déranger la réalité. Comme Michel et Taylor qui ne se sont pas vus depuis deux ans et se retrouvent dans une forêt. Le premier a séjourné dans un ashram du futur où il a pratiqué le deepmindfulness, l'autre s'est lancé en politique et a créé le parti PCM (pour Plateforme Contexte et Modalité). En campant de tels personnages, avec de si riches parcours, et grâce à l'ingénieux support scientifique du mnémoprojecteur qui projette des souvenirs dans le futur, Defoort et son Amicale de production nous propulsent dans un espace-temps délirant, délicieux.

### Théâtre

Un accueil en coréalisation avec le  
Théâtre Saint-Gervais  
Coproductio Théâtre Saint-Gervais

### L'amicale

#### Conception

Antoine Defoort

#### Collaboration artistique

Lorette Moreau

#### Avec

Sofia Teillet, Alexandre Le Nours, Antoine Defoort et Arnaud Boulogne

#### Régie générale

Simon Stenmans

#### Création sonore

Mérodie Souquet

#### Création musicale

Lieven Dousselaere

#### Scénographie

Marie Szersnovicz

#### Production

Alice Broyelle et Thomas Riou

#### Regard extérieur

Stephanie Brotchie

#### Bricolage

Sebastien Vial et Vincent Tandonnet

#### Conception du robot de la réforme du fliflifi

Kevin Matagne

#### Conseiller logomorphe

Esprit de la Forêt

#### Photos

Matthieu Edet

#### Production

L'Amicale

#### Coproductio

Le Phénix Scène Nationale de  
Valenciennes Pôle Européen de Création,  
Theatro Nacional D.Maria II – Lisbonne,  
Atelier 210, Le centquatre paris, Malraux  
– Scène nationale Chambéry Savoie,  
Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène  
européenne, Le Bateau Feu - Scène  
Nationale Dunkerque, Kunstencentrum  
Vooruit, Le Vivat – Scène conventionnée  
d'intérêt national art et création

#### Soutiens

Théâtre de Poche – Scène de territoire  
pour le théâtre Bretagne romantique et  
Val d'Ille-Aubigné, Kunstencentrum BUDA

[amicale.coop](http://amicale.coop)

# Informations pratiques

Je 9 sept 19:00  
Ve 10 sept 21:00  
Sa 11 sept 21:00

Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève

Durée : 80'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.- / TF CHF 7.-



# Présentation

## ” Feu de tout bois ”

Deux amis se retrouvent dans la forêt.

Michel, assis sur une souche, écoute son vieil ami Taylor lui faire le récit de tout ce qui lui est arrivé ces trois dernières années (parce que Michel n’a rien suivi du tout, il était parti faire de la deep-mindfulness dans une sorte d’ashram du futur, à Fontainebleau) (ah oui parce que ça se passe dans le futur au fait).

Le récit de Taylor se fera par le truchement d’un petit appareil bien pratique qui permet de matérialiser ses souvenirs devant soi, sous forme d’hologramme par exemple, un peu comme dans Star Wars™ (pour celles et ceux qui connaissent), mais en mieux. Ça s’appelle un mnémoprojecteur.

Il faut dire aussi qu’il en est arrivé de bonnes, à Taylor, pendant ces deux ans : le parti politique qu’il a fondé avec quelques ami-es (la «Plateforme Contexte et Modalité»), et qui avait plutôt commencé comme expérience démocratique artisanale, une galéjade poétique à moitié sérieuse, a rapidement acquis une popularité aussi fulgurante qu’inattendue qui les a propulsé aux portes du pouvoir.

Michel trépigne à présent sur le bord de sa souche, il a des tas de questions : se sont-ils faits escarbouiller par le rouleau compresseur médiatique et la mauvaise foi de leurs adversaires ? Sont-elles parvenues à rester fidèles à leurs idéaux ? Ont-ils vraiment découvert des ressources aussi mystérieuses que super-puissantes en allant se promener dans la forêt ? Ont-elles réellement fondé une nouvelle école de magie assez révolutionnaire ? Ont-ils réussi à défaire l’ignoble Erwan Dubreucq, qui est décidément vraiment pas sympa du tout ?

Avant de répondre à tout ça il faudra aborder quelques notions fondamentales: la magie paradoxale, la sylvothérapie, l’effet placebo, la théorie des Pokémons™ logomorphes, les rivières de flippes qui coulent partout et le renouvellement des modalités du débat démocratique.

# Interview

## Antoine Defoort

*En tant que metteur en scène, quelle(s) théâtre(s) voulez-vous défendre ?*

Est-ce que c'est ici qu'on peut parler de magie? C'est pas facile de parler de magie alors que c'est une idée qui souffre d'être paradoxalement et simultanément ultra-ringarde et bien bien tendance. On convient sans trop de problème que la magie c'est la strate extra-rationnelle, l'épaisse surcouche de tout ce qui nous échappe. Et en fait vu comme ça c'est assez facile de prendre conscience de toute les interactions magiques auxquelles on est sujet à un moment donné. Regardez, ici, là maintenant, on peut les observer assez clairement, tous ces flux magiques qui passent par nous. Toutes les interactions cheloues et extra-factuelles qui nous impliquent. À commencer par celle qui nous lie, là, juste précisément ici sur cet écran sur lequel s'affiche ce texte, avec ces espèces de mini-runes tordues agglomérées devant vos yeux selon un ordre préalablement décidé dans ma tête et qui sont en train de créer des images dans la vôtre. Purée mais c'est quand même la folie nan ! Et alors bref, en tant que metteur en scène, le théâtre que je veux défendre, ou plutôt, les "trucs montrés à des gens dans le cadre de moments un peu ritualisés" que je veux défendre, c'est quelque chose qui appelle la magie à la rescousse, où on décide d'embrasser nos pouvoirs (nos pouvoirs à toutes, auteur-trices, metteur-euse en scène, producteur-trice, technicien-ne, spectateur-trice) pour achalander notre catalogue de sortilèges, de tours, d'exorcismes et d'envoûtements, et ensuite s'armer de ces trucs et aller oeuvrer dans le monde à la préservation de la magisphère. (Ici on peut faire sonner les trompettes.)

*Comment pensez-vous la place du théâtre dans l'avenir ?*

Quand j'entends le mot avenir, je pense tout de suite au futur, et quand je pense au futur, je suis tout de suite assez excité parce que pour des raisons assez mesquines de confort personnel j'ai besoin d'être optimiste, et c'est assez excitant de penser au futur en étant optimiste. Par ailleurs, si le travail du futurologue du présent c'est de réfléchir au futur, alors le futurologue du futur doit probablement réfléchir au futur du futur. Je vous laisse donc imaginer l'état d'excitation intense dans lequel me plonge la question du théâtre du futur. Bon. Et alors aujourd'hui, on est quand même dans une charnière civilisationnelle, je crois qu'on peut le dire, quand même, je crois qu'on peut dire ça en dépit des précautions d'usage, je crois que ça fait longtemps que les gens veulent le dire mais que cette fois ci on y est, non ? Et que du coup le rôle de l'artiste, le rôle des magicien-nes / futurologues, c'est d'essayer de proposer de nouveaux langages, de forger de nouveaux outils, des outils pour mieux se regarder pour mieux s'écouter, pour mieux se comprendre et mieux travailler ensemble à tout changer. Il y a quand même une tâche herculéenne, titanesque, prométhéenne, et plein d'autres adjectifs mythologiques, là, qui nous attend, tous et toutes, parce qu'on est à l'orée d'une révolution civilisationnelle, que tout va changer politiquement, culturellement, économiquement, socialement, et plein d'autres adverbes en -ement, que c'est terrifiant et qu'on est terrifié-es mais que c'est excitant et qu'on est excité-es, et qu'il faut plutôt se brancher sur cette excitation parce qu'elle donnera probablement de meilleurs résultats que la terreur.

Propos recueillis par Wilson Le Personnic,  
*Maculture.fr*, le 30 juillet 2018

# Presse

## Extraits

« Nouvelle création de l'Amicale de production, *Feu de tout bois* est portée par Antoine Defoort qui, sur le plateau, a réuni à ses côtés Alexandre le Nours et Antoine Boulogne, que des hommes me direz-vous, mais non, car voici que s'avance Sofia Teillet, jeune recrue de la bande qui nous a déjà fait cadeau d'un piquant voyage en solitaire auprès du sexe des orchidées (lire ici) dans le style érudit-ahuri-rieur qui caractérise l'ambiance amicale de tous les spectacles estampillés Amicale de production.

Disons que cela se passe en forêt comme un camp scout relooké CNRS avec partie de chasse au gros gibier en sus. A ceci près que l'on ne chasse pas le chevreuil du passé, mais le cerf beaucoup plus méfiant et imprévisible de l'avenir. Ce qui n'empêche pas Defoort et sa bande d'inventeurs scéniques de mettre en scène une nouvelle arme, le « mnémoprojecteur » qui, comme le nom l'indique, permet de projeter ses souvenirs devant soi, dans une sorte d'hologramme.

Michel et Taylor se retrouvent donc en forêt, ils ne se sont pas vus depuis deux ans et ont donc des choses à se dire. Michel revient d'un séjour lointain où il a pratiqué le « deep-mindfulness » dans une sorte d'« ash-ram du futur ».

Pendant ce temps, Taylor a fondé un parti politique avec quelques ami.e.s au nom pas très vendeur de PCM, autrement dit Plateforme Contexte et Modalités. Et non le Parti Communiste Mauritanien, comme je le croyais. Le PCM allait-il gagner les élections ? C'était compter sans le sarcastique et sadique Erwan Dubreucq, vieux briscard de la politique belge. Ajoutez à cela un dessin animé aux traits du plus bel effet, une ribambelle de « Pokémon<sup>TM</sup> logomorphes » et le tour est joué. Je vous laisse découvrir ce que vient faire l'actrice Sofia Teillet dans cette partie de plaisir qu'est *Feu de tout bois*. Tout finira par un tour de magie. Et chaque spectateur repartira avec une enveloppe bleue dans laquelle il trouvera une gélule (être ou ne pas être un placebo) et le croquis des « neuf vecteurs de la magie paradoxale », soit les neuf gestes de « la prière du bâton ». Amicalement vôtre.»

Jean-Pierre Thibaudat, *Médiapart*, 16 mars 2021

# Biographie

## Antoine Defoort

«Je suis né en 1978. Bien plus tard, (mettons, en mars 2001, au pif), après avoir constaté que je ne savais plus vraiment pourquoi je m'étais lancé dans des études de mathématiques, j'ai réalisé que non seulement j'aimais ça voir des spectacles, mais qu'en plus, au fond, un spectacle, c'était juste : on vient, on s'assoit, et des gens, qui ont préalablement préparé des trucs, nous les montrent. Aaaaah. Et alors c'est con mais dit comme ça, ça m'a bien donné envie d'essayer d'en faire.

Et donc, depuis 2005, j'ai une pratique qu'on pourrait qualifier sans rougir d'expérimentale, au sens d'essayer des trucs. Par exemple, ça m'intéresse bien de repenser à chaque fois la question du format, c'est à dire de reprendre cette définition du spectacle et d'essayer de mettre des «ou pas» un peu partout : on vient (ou pas), on s'assoit (ou pas), et des gens (ou pas), qui ont préalablement préparé des trucs (ou pas), nous les montrent (ou pas).

Et puis j'aime essayer d'aborder les choses avec un sérieux et un engagement TOTAL, que l'on va tâcher de combiner SIMULTANÉMENT avec une désinvolture et une autodérision ABSOLUE, et toute la difficulté se loge dans la simultanéité.

Et donc notamment, parfois seul, parfois avec des ami-es, j'ai / on a essayé de faire de la musique avec des ballons de foot et des paysages (CHEVAL - 2008), de faire un spectacle de science-fiction en boucle pendant 4h (&&&& & && - 2009), de fabriquer une piscine à balle gravées d'aphorismes stoïciens (France Distraction / Les Thermes - 2012), de jouer à réinventer tout depuis le début (Germinal - 2012), d'imaginer les droits d'auteur comme si c'était une montagne (Un faible degré d'originalité - 2016) Mon empreinte carbone est scandaleusement lourde à cause de tous ces voyages qu'on a fait pour montrer nos trucs, de théâtres à l'italienne en squats autogérés, de Dunkerque à Seattle et de Cherbourg à Yokohama.

En 2010, avec les collègues Halory Goerger et Julien Fournet, nous avons fondé ce qui est devenu aujourd'hui l'Amicale, une plateforme coopérative de production qu'on essaye de bricoler à plusieurs pour que ça agisse comme une sorte de safe space pour que des créateurs-trices / producteurs-trices puissent fabriquer de beaux projets en se serrant les coudes.»

# Biographies

## Lorette Moreau

Lorette Moreau est l'une des recrues belges de l'Amicale. Elle a grandi dans les années nonante à Bruxelles. Travailleuse culturelle multi-casquettes, Lorette Moreau est porteuse de projets artistiques, renvoyeuse de balles sur des projets portés par d'autres artistes (Antoine Defoort et Julien Fournet entre autres), elle a fait de la production (avec Vincent Glowinski aka Bonom, notamment), enseigne à ARTS<sup>2</sup> (Ecole d'art à Mons) et s'essaye depuis peu à la facilitation en intelligence collective. Elle raffole de tout ce qui concerne le MÉTA, la MÉTHODO et les MODALITÉS. Son premier spectacle, *Cataclap enzovoorts*, a été créé au Théâtre de la Balsamine en 2016 après un long temps d'expérimentation, notamment dans le cadre des Laboréales (dispositif de soutien à la jeune création transdisciplinaire initié par Le Manège.mons, la Bellone, la Balsamine et Buda Kunstcentrum Kortrijk). Au printemps 2019, elle a créé le spectacle ({}:}) qui a remporté le prix coup de coeur du Jury Jeunes au Festival Emulation (Théâtre de Liège). En 2020, elle crée le projet *On va bâtir une île et élever des palmiers* - co-écrit avec Axel Cornil - au Théâtre de la Vie à Bruxelles. Il y est question de collapsologie, d'empathie et de gestion collective des noix de coco. Elle est lauréate du Prix Jo Dekmine 2020, attribué par le Théâtre des Doms (Fédération Wallonie-Bruxelles / Avignon).

## Alexandre Le Nours

À 7 ans, je voulais être pâtissier ou cascadeur. À 18 ans, je suis rentré au Conservatoire National d'art dramatique de Tours. À 22 ans, je suis parti vivre à Cannes après avoir été admis à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes puis à Marseille après en être sorti. De mes 25 ans à mes 35 ans, j'ai surtout joué avec Théâtre à Cru (Alexis Armengol) et Lackaal Duckric (François Bouvard). J'ai néanmoins eu le temps d'explorer le travail de Jean-Pierre Vincent, Mathilde Monnier, Delphine Eliet, Arnaud Pirault, David Gauchard et l'IRMAR. Récemment, j'ai joué dans trois mises en scène d'Aurélien Van Den Daele. À 42 ans, je fais des tartes Tatin sublimes mais je n'ai toujours pas appris à chuter dans un escalier.

# Biographie

## Sofia Teillet

Sofia Teillet a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 2006 à 2009. Elle rencontre là-bas Yann-Joël Collin professeur d'interprétation avec qui elle envisage l'adresse public comme moteur de l'écriture théâtrale. Elle continue ce travail avec deux metteurs en scène rencontrés au Conservatoire : Benjamin Abitan et Yordan Goldwaser. Sofia est également interprète pour Bernard Bloch, Pauline Ringeade. En 2017 elle joue dans *En Manque* de Vincent Macaigne, participe aux dernières créations de la compagnie suisse Old Masters *L'Impression* (2018), *Le Monde* (2019). Elle a rejoint en 2018 la Coopérative de projets vivants l'Amicale avec son projet *De la sexualité des orchidées*.

# Billetterie

> En ligne sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
> Dès le 30 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Pascal Knoerr  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias